

Manuela Carneiro da Cunha & Mauro Barbosa de Almeida, eds, *Enciclopédia da floresta. O Alto Juruá-práticas e conhecimentos das populações*

São Paulo, Companhia das Letras, 2002, 735 p. gloss., index, ill., fig., tabl., cartes

Claude Lévi-Strauss



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19662>

DOI : 10.4000/lhomme.19662

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 365-367

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Claude Lévi-Strauss, « Manuela Carneiro da Cunha & Mauro Barbosa de Almeida, eds, *Enciclopédia da floresta. O Alto Juruá-práticas e conhecimentos das populações* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19662>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Manuela Carneiro da Cunha & Mauro Barbosa de Almeida, eds, *Enciclopédia da floresta. O Alto Juruá- práticas e conhecimentos das populações*

São Paulo, Companhia das Letras, 2002, 735 p. gloss., index, ill., fig., tabl.,
cartes

Claude Lévi-Strauss

- 1 CET ADMIRABLE OUVRAGE est dans son genre le plus original par sa conception, le plus enrichissant par son contenu qu'il m'ait été donné de lire depuis longtemps. Il porte pourtant sur un sujet restreint : le bassin du haut Juruá, affluent de la rive droite de l'Amazone, dans l'État brésilien d'Acre, à la frontière du Pérou. Mais, pour reprendre une expression de Marcel Mauss en lui donnant plus d'ampleur, il le traite comme un fait naturel et social total où tout est lié, la géographie et l'écologie, la biologie, les genres de vie, les savoirs, les croyances et les mythes.
- 2 Pourquoi le haut Juruá, zone d'environ 32 000 km² qui inclut un parc national, une vingtaine de communautés indiennes et une « réserve extractive », terme sur lequel je reviendrai ?
- 3 D'abord parce que nulle part en Amazonie, et peut-être ailleurs dans le monde, n'existe une aussi grande diversité biologique, confirmée par la vitalité des ordres ou familles zoologiques les plus sensibles à la détérioration du milieu. Quelques années d'observation ont déjà permis de recenser, sur le seul territoire de la réserve qui mesure environ 5 000 km², plus de deux cents espèces d'amphibiens, plus de six cents espèces d'oiseaux, près de cinq cents espèces d'une seule famille de papillons, et ces chiffres sont provisoires. On évalue à plus de cent mille les espèces d'insectes présentes dans la réserve, où sont aussi représentées toutes les espèces de papillons disséminées d'un bout à l'autre de l'Amazonie, dont le haut Juruá offre ainsi une sorte de condensé.

- 4 Toutes proportions gardées, cette diversité existe aussi sur le plan culturel. L'aire considérée abrite une population de chercheurs de caoutchouc – les *seringueiros* – et, sur le pourtour de la réserve, trois populations indiennes : un groupe oriental d'Ashaninka (naguère Campa), arawak porteurs d'influences andines ; et deux autres, Kaxinawa et Katukina de langue pano ; ceux-là au nombre de quelques milliers, ceux-ci de quelques centaines.
- 5 Pour mener à bien ce monumental inventaire de tous les aspects, naturels et culturels, d'un milieu choisi pour sa richesse et sa complexité, les organisateurs du projet, Manuela Carneiro da Cunha et Mauro Barbosa de Almeida ont rassemblé une trentaine de chercheurs, auteurs des différents chapitres de l'ouvrage, eux-mêmes assistés par des collaborateurs pour la plupart *seringueiros* ou indiens. Fut-il légitime de présenter ce travail collectif sous le titre d'*Encyclopédie* bien qu'il se limite à une aire étroitement circonscrite de l'Amazonie occupée seulement par quatre types de populations ? Comme le soulignent les organisateurs, ce sont les populations elles-mêmes, objet de l'étude, qui justifient ce titre par la connaissance véritablement encyclopédique qu'elles ont de leur milieu, et par la diversité de leurs « façons de faire, façons de penser et façons de connaître » (p. 15).
- 6 L'ouvrage et les recherches dont il rend compte font une place centrale à la *Reserva extractiva do alto Juruá* fondée en 1990 à l'initiative de la représentation locale du Conseil national des *seringueiros*. L'expression « réserve extractive » n'est pas très parlante en français. Il s'agit, expliquent les auteurs du chapitre sur la diversité biologique du haut Juruá, « d'un concept nouveau et révolutionnaire de conservation visant à stabiliser l'usage sage et durable [*sustentavel*, anglais *sustainable*] des ressources naturelles par les populations traditionnelles, au lieu de créer des parcs et réserves soumis à une préservation rigoureuse excluant les activités humaines » (p. 34).
- 7 Le choix du territoire destiné à former la réserve tient à deux ordres de considération : d'une part l'exceptionnelle diversité biologique, d'autre part l'histoire naturelle récente de la région. La chute du prix du caoutchouc après la Seconde Guerre mondiale incita les « patrons » de *seringal* à se tourner vers l'élevage et l'exploitation forestière. Les *seringueiros* abandonnés à eux-mêmes, mais attachés à un genre de vie qui ne repose pas exclusivement sur la collecte et la préparation du latex, prirent leur destin en main. Un projet, auquel Manuela Carneiro da Cunha et Mauro Barbosa de Almeida (qui travaille dans la région depuis 1982) prirent une grande part, les aida. Ce projet vise à déterminer et à mettre en pratique les conditions dans lesquelles les populations traditionnelles pourraient assurer elles-mêmes la gestion des ressources naturelles. *L'Enciclopédia da floresta* s'inscrit dans ce cadre. On voit par là qu'elle n'est pas seulement un objet pour la connaissance, mais aussi, et peut-être surtout, un instrument pour l'action.
- 8 Dans la réserve du haut Juruá, un problème préjudiciel se posait du fait que les *seringueiros* vivent en majeure partie d'une agriculture de subsistance qui n'est certainement pas une activité extractive. Mais une famille de *seringueiros* qui exploite le latex sur une aire d'environ 300 ha ne met guère en culture qu'un demi-hectare qu'elle déplace d'année en année. À raison d'un habitant par km², cela fait 1 % de la superficie totale de la réserve. Or, un des auteurs, Keith Brown Jr., biologiste, a pu montrer que maintenues en dessous de 10 % d'un territoire, les perturbations du milieu imputables à la présence humaine, loin de la diminuer accroissent la diversité naturelle (pp. 39-40).

- 9 La capacité de la population locale à gérer les ressources naturelles s'est concrétisée sur le plan pratique par la renonciation collective à certaines techniques de chasse, de pêche, d'abattage ou d'exploitation trop intensive du latex. Des compromis furent élaborés en commun, et des inspecteurs désignés parmi les *seringueiros* âgés ou expérimentés dont le rôle n'est pas de punir, mais de dissuader (pp. 143-146).
- 10 De leur côté, les scientifiques se sont imposé une censure, pour éviter que leurs recherches ne fassent tomber dans le domaine public des connaissances ou des savoir-faire susceptibles d'exploitation commerciale aux dépens de leurs détenteurs traditionnels (pp. 22-23).
- 11 Un des résultats les plus notables de ces recherches, grâce surtout à Mauro Barbosa de Almeida, fut en effet de mettre en évidence la richesse et l'originalité d'une culture propre aux *seringueiros*. On avait longtemps cru que ces émigrants venus du Nord-Est depuis le dernier quart du XIX^e siècle, établis par nécessité ou par force dans un milieu dont ils ignoraient tout, n'avaient pu y survivre qu'en imitant les Indiens. En fait, au fil des ans, à partir de ces emprunts et de leurs expériences particulières, les *seringueiros* ont élaboré une synthèse. Ainsi, la consommation rituelle d'ayahusca (*Banisteriopsis* sp.), empruntée aux Indiens, prit chez les *seringueiros* sous le nom de *cipó*, liane, un tour original (pp. 381-386). Ce n'est là qu'un exemple. Car l'extraction du latex et la préparation du caoutchouc par fumage ou pressage constituent un ensemble d'opérations très complexe. Et, en plus de cette activité technique, les *seringueiros* doivent en pratiquer d'autres : culture de subsistance, chasse, pêche, collecte de produits sauvages, artisanat... Le voisinage avec trois populations indiennes leur a beaucoup appris, mais elles ont aussi beaucoup reçu d'eux (pp. 16, 105-146, 285-310).
- 12 Il convenait donc de les considérer ensemble. Les organisateurs du volume le soulignent : cette encyclopédie en contient quatre. Fallait-il les séparer ou les unir ? Pour des raisons éditoriales, on a choisi un compromis. Quatre chapitres consacrés à l'histoire de chaque groupe sont des monographies. Dans les parties intitulées « Le temps – cycles et calendriers » et « Les activités », Ashaninka et *seringueiros* font l'objet de chapitres séparés. Il en est de même pour les quatre groupes dans la partie suivante sur « Les classifications du monde ». En revanche, les chapitres sur la maison, l'agriculture, la chasse, la pêche, la cuisine, sont des études comparées qui évitent le risque de monotonie d'un plan unique grâce à des artifices de typographie et de mise en page permettant de varier les éclairages. Le chapitre culinaire (pp. 359-380) associe pour chaque groupe, de façon très savoureuse, les recettes et les contes ou mythes dans lesquels figurent les différents gibiers.
- 13 Longue de près de deux cents pages, la dernière partie consiste en sept dictionnaires consacrés respectivement aux bêtes à poil, bêtes à plumes, poissons, serpents, amphibiens, abeilles sans dard, végétaux. À eux seuls ces dictionnaires sont un trésor d'informations où l'on trouve sous chaque entrée les connaissances communes à plusieurs groupes ou particulières à l'un d'eux, sur tel ou tel animal ou plante, ses usages alimentaires et autres, les contes et les mythes qui s'y rapportent.
- 14 L'ouvrage est abondamment illustré de dessins, de photographies en noir et blanc et de planches en couleur, les unes géographiques ou écologiques, d'autres qui font ressortir la diversité biologique de familles animales ou végétales, d'autres enfin, délicieux tableaux par des peintres indigènes de la vie au village, des occupations domestiques ou des spectacles de la forêt.

- 15 Cette encyclopédie, qui conjugue les savoirs acquis auprès des populations locales et les recherches menées par plusieurs dizaines de savants, a un premier et déjà immense mérite : elle divulgue, approfondit et développe le concept de « réserve extractive » sur l'exemple du haut Juruá – mais d'autres sont en cours de création au Brésil –, car de sa réussite dépend peut-être le sauvetage de l'Amazonie (et d'autres régions du monde tropical en proie aux mêmes menaces).
- 16 C'est son aspect pratique. Mais une autre leçon, théorique et philosophique s'en dégage, sous la forme d'un hommage que les liens durablement noués par les savants avec des populations traditionnelles incitent ceux-ci à leur rendre : les populations – et je laisse pour conclure la parole aux organisateurs – qui « s'interrogent et spéculent sur la nature bien au-delà de ce qui serait nécessaire ou rationnel au point de vue économique. Il y a chez elles un "excès" de connaissances justifié seulement par le pur plaisir de savoir, par le goût du détail et par une tentative en vue d'ordonner le monde sous une forme satisfaisante intellectuellement. De tous les appétits, l'appétit de savoir est l'un des plus puissants » (p. 13).
-

AUTEUR

CLAUDE LÉVI-STRAUSS

Collège de France, Paris.